

Fiche 2.1 : Comment les individus s'associent-ils pour constituer des groupes sociaux ?

INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES : On distinguera les groupes sociaux, caractérisés par l'existence d'interactions (directes ou indirectes) entre leurs membres et la conscience d'une appartenance commune (familles, collectifs de travail, associations...) des catégories statistiques (PCS, groupes d'âge...). On montrera que les groupes sociaux se différencient en fonction de leur taille, de leur rôle, de leur mode de fonctionnement et de leur degré de cohésion. On évoquera les situations où les individus prennent comme référence un autre groupe que celui auquel ils appartiennent.

NOTIONS : Groupes primaire/secondaire, groupes d'appartenance/de référence

Savoirs de référence sur la question

Cette partie du programme vise à permettre aux élèves de s'approprier des outils permettant à la fois de décrire les différents groupes sociaux et d'en comprendre le fonctionnement particulier. Le questionnement sur les groupes est ancien en sociologie : on le trouve, en effet, aussi bien chez Durkheim lorsque celui-ci s'interroge sur la morphologie sociale, chez Weber ou Marx lorsqu'ils discutent des classes sociales ou encore, et bien évidemment, chez Simmel qui fait de la sociologie l'étude des « formes d'association ».

De quels groupes parle-t-on ?

Le terme « association » ne doit pas laisser penser que l'on s'intéresse seulement aux groupes formés sur la base d'un contrat, encore moins que l'on se limite à une perspective individualiste. Au contraire, la théorie des groupes s'est développée en partie dans le courant interactionniste (les travaux de l'école de Chicago se sont très tôt intéressés aux groupes et à leur inscription urbaine) et connaît des ramifications dans la théorie des classes sociales, d'inspiration marxienne. Comme on l'a dit, le terme « association » est ancien dans la tradition sociologique et désigne, d'une façon générale, la façon dont les individus en viennent à être liés ou « associés » entre eux. Ainsi, il est possible que les individus appartiennent au même groupe sans l'avoir décidé, qu'ils se voient imposer leurs appartenances de l'extérieur, etc. Lorsque Simmel fait de la sociologie l'étude des formes d'association, il désigne par là les différentes façons dont les individus en viennent à se trouver liés aux autres, y compris par exemple par le conflit, le secret, etc.

Il faut donc bien préciser ce qu'est un groupe social. Pour cela, il faut le distinguer de la catégorie statistique. L'ensemble des personnes qui portent des lunettes ne forme pas, par exemple, un groupe social. Il faut qu'il existe des interactions entre les individus pour qu'un groupe social existe.

Ces interactions ne sont pas nécessairement « directes » : il suffit que les individus soient en interrelations. On pourrait imaginer que les porteurs de lunettes partagent un certain sentiment d'appartenance : il n'est pas utile qu'ils se soient tous rencontrés pour être un groupe social. En effet, à partir de ce moment-là, ils vont chercher à agir en tant que porteurs de lunettes : on voit que la notion de groupe est liée à celle de rôle (qui aura été exposée dans le chapitre consacré à la socialisation). Comme le disait Everett Hughes à propos des canadiens francophones, il suffit qu'ils se reconnaissent et soient reconnus par les autres comme membres d'un groupe particulier pour être considérés sociologiquement comme un groupe. Un groupe social est donc avant tout une construction sociale : c'est le sentiment d'appartenance et la reconnaissance qui comptent,

dans le sens où ils signifient que les groupes sont pertinents pour les individus. C'est à ce moment-là qu'ils sont susceptibles d'intervenir dans les comportements : c'est parce que les femmes sont reconnues comme un groupe différent des hommes que l'on adopte à leur égard des comportements particuliers (qui vont de la galanterie à la discrimination), et c'est parce qu'elles se reconnaissent cette spécificité qu'elles adaptent leurs comportements à cette appartenance (de l'acceptation au rejet de l'identité féminine). L'existence du groupe « femme » dans nos sociétés est attestée par l'existence d'un rôle « femme ». On peut ainsi s'interroger avec les élèves sur le passage de la catégorie au groupe social : l'exemple classique est celui des cadres traité par Luc Boltanski, mais on peut aussi recourir à la façon dont on peut transformer une catégorie d'âge (les jeunes, les enfants) en un groupe spécifique.

L'idée centrale est d'abord que les élèves comprennent qu'il existe des différences fondamentales entre les trois situations que sont l'agrégat physique, la catégorie sociale et le groupe. Un groupe va en effet pouvoir se constituer en acteur collectif ; il va de plus intervenir dans le vécu des individus de façon spécifique par rapport à la catégorie sociale au sens strict. Il s'agit donc d'armer les élèves à la fois pour comprendre la dynamique des groupes dans la société (on peut en effet ainsi penser les conflits, les alliances, les recompositions, etc.) et l'emprise du collectif sur les individus (ce qui ouvre sur les problématiques de la discrimination ou du racisme, les appartenances et les identités, le multiculturalisme, etc.). Il existe donc de nombreuses problématiques contemporaines à partir desquelles il est possible de travailler : c'est que la question du groupe pose celle du rapport à l'autre. On peut ainsi se demander dans quelle mesure les immigrés forment un groupe dans la société française ou encore si, dans la mondialisation, ne se forment pas des groupes « transnationaux ».

Des outils de description des groupes

Comme on peut le voir, sur cette base, les groupes sont assez divers : il faut donc fournir aux élèves des éléments leur permettant de saisir les différences entre ces groupes et les conséquences que celles-ci peuvent avoir tant sur la dynamique sociale générale que sur les relations entre groupes et individus.

Outre la distinction élémentaire entre groupe/catégorie/agrégat, le programme propose deux autres dichotomies : groupes primaire/secondaire, groupes d'appartenance/de référence.

La première prend sa source chez Charles H. Cooley, mais innove de nombreux courants de la sociologie : les distinctions entre socialisation primaire et secondaire ou entre déviance primaire et secondaire s'appuient également sur cette idée – c'est dire son importance dans le présent programme. En France, Henri Mendras a contribué à la diffuser par le biais de son manuel *Éléments de sociologie* (Armand Colin, 2001) : c'est là qu'on en trouvera la présentation la plus didactique. Cette distinction s'appuie sur deux axes essentiels : le degré d'intimité d'une part, le type de relation en jeu (directes ou indirectes) d'autre part. Les groupes primaires sont caractérisés par un fort degré d'intimité et des relations directes (de face-à-face) : il s'agit de la famille, du groupe d'amis, etc. De ce fait, ils sont relativement stables dans le temps. Dans les groupes secondaires, au contraire, les relations sont plus souvent indirectes et ont un plus faible degré d'intimité : il s'agit aussi bien des foules que des organisations ou encore des « nations ». À noter qu'il s'agit là d'une différence de degré : il n'existe pas de frontières nettes entre ces deux types de groupes. Cependant, les différences de degré finissent par devenir des différences de nature : groupes primaires et secondaires se différencient tant par le mode de fonctionnement que par l'emprise qu'ils peuvent exercer sur les individus.

Il est important de ne pas laisser les élèves penser que les individus n'appartiennent qu'à un seul groupe. La multiplicité des appartenances peut être facilement illustrée : on est un homme ou une femme, mais aussi un élève ou un enseignant, un Français ou un étranger ou les deux (cas des binationaux), etc. Il faut alors bien distinguer groupe d'appartenance et groupe de référence. Ces deux notions se comprennent bien en mobilisant la notion de rôle vue dans le chapitre sur la socialisation. Le groupe d'appartenance est celui qui inspire le rôle que les autres peuvent attendre de l'individu : on s'attend à ce qu'un serveur se comporte comme serveur. Le groupe de référence est celui auquel l'individu souhaite appartenir et sur lequel il aligne donc subjectivement son rôle : le serveur peut ainsi aspirer à devenir une star de cinéma, et par conséquent agir comme tel ou du

moins adopter le comportement qu'il pense être celui d'une star de cinéma. Le groupe d'appartenance peut avoir une dimension objective et potentiellement imposée, tandis que le groupe de référence est, pour sa part, beaucoup plus électif. On peut faire ici le lien avec la notion de socialisation anticipatrice, présentée au chapitre précédent.

On peut relier les notions de groupe d'appartenance et de groupe de référence à celle de frustration relative. S'appuyant sur la fameuse enquête de Samuel A. Stouffer sur les soldats américains durant la seconde Guerre Mondiale, Robert Merton souligne que les soldats de l'aviation, où les promotions sont rapides, sont moins satisfaits que ceux de la garde nationale, où les promotions sont rares (*Éléments de méthode sociologique*, Armand Colin, 1998). C'est que les premiers s'identifient plus facilement au groupe des officiers et jugent donc leur situation présente comme plus insatisfaisante que les seconds qui n'ont pas les mêmes espérances. Cette situation peut déboucher sur des mécanismes de « frustration relative » : il y a ici la possibilité de faire un lien avec le chapitre suivant, consacré à la déviance.

Généralement, le groupe de référence est un groupe de statut plus élevé que celui de l'individu. On peut cependant souligner des cas où ce point est moins évident. Les travaux de Dominique Pasquier (notamment *Cultures lycéennes*, Autrement, coll. « Mutations », 2005) soulignent ainsi que le rap, le R'n'B ou le rock sont dominants chez les adolescents et amènent ceux-ci à s'identifier aux groupes populaires dont ces musiques sont issues. Elle précise ainsi que la culture dominante est devenue, chez les jeunes au moins, la culture populaire. Cela peut ouvrir à des pistes de réflexion intéressantes auprès des élèves. Il est possible ici de faire un lien avec le chapitre sur la socialisation en insistant sur le rôle des différents groupes en tant qu'instances de socialisation.

Ressources et activités pédagogiques proposées

Activité 1 : Quels sont les différents groupes ?

Finalité : Présenter les différences entre groupe, catégorie, agrégat, ainsi que la distinction groupes primaire/secondaire.

Étapes et ressources préconisées :

- À partir de supports photographiques ou autres, on amène les élèves à comparer différents regroupements humains et à en discuter les différences.
- On peut ainsi relever que dans certains cas les individus sont en relation entre eux et dans d'autres non ; que d'autres situations permettent des relations directes alors que dans d'autres encore il n'est pas nécessaire que toutes les personnes se connaissent ; aussi, que certains rassemblements ont un but précis et collectif tandis que d'autres n'ont pas d'objectif prédéfini ; enfin que certains impliquent des relations intimes tandis que d'autres peuvent exister uniquement avec des relations impersonnelles. On peut construire à partir de là une typologie groupes primaire/groupe secondaire.

Activité 2 : Comment se forme un groupe ?

Finalité : Etudier le passage d'une catégorie à un groupe.

Étapes et ressources préconisées :

- On peut travailler à partir d'études de cas documentées par les travaux sociologiques. On peut notamment s'appuyer sur l'étude de Luc Boltanski sur les cadres en France (Les cadres. Formation d'un groupe social, Editions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1982). Il s'agit d'insister auprès des élèves sur la façon dont on peut passer d'une catégorie sociale (catégorie statistique dans ce cas-là) à un groupe social.
- Une autre possibilité est de travailler à partir de la différence entre catégorie et groupe d'âge : on peut ainsi contraster les analyses de Bourdieu (« La jeunesse n'est qu'un mot », in Question de sociologie, 1980), pour qui les « jeunes » ne constituent pas un groupe social du fait de la trop grande disparité de leurs pratiques, et de Lahire qui, dans La culture des individus (2002) écrit précisément que « la jeunesse n'est pas qu'un mot ».

Activité 3 : A quel groupe appartient-on ?

Finalité : Souligner la pluralité des groupes auxquels se réfèrent les individus ; distinguer groupe de référence/groupe d'appartenance.

Étapes et ressources préconisées :

- On peut demander aux élèves de faire la liste des groupes auxquels ils pensent appartenir. Une mise en commun permettra de montrer qu'ils n'ont pas tous pensé aux mêmes groupes et de discuter de leurs éventuels oublis.
- La lecture d'extraits d'entretiens faisant valoir des appartenances multiples et des situations de décalage peut amener les élèves à saisir ces notions. On peut notamment prendre appui sur une lecture de certains chapitres de l'ouvrage de Stéphane Beaud 80% au bac... et après ? (Editions la Découverte, 2003) qui met en valeur le décalage entre les différentes appartenances des individus (c'est aussi l'occasion de faire travailler les élèves sur des textes plus longs que les extraits dont ils ont l'habitude). On peut par exemple montrer que ce sont, en l'occurrence, les difficultés des jeunes à se mettre dans une situation de socialisation anticipatrice, notamment liées au fonctionnement du système universitaire et du groupe formé par le « quartier », qui nuit à leur réussite. Les chapitres 4 (« Perdus à la fac »), 5 (« La révision des examens : "ça passe ou ça casse !" ») et 6 (« Le repli sur le quartier ») sont les plus intéressants de ce point de vue. Ils permettent d'étudier aussi bien la dynamique d'un petit groupe (le groupe des « quatre copains à la fac ») que l'appartenance des différents enquêtés à des groupes et des catégories plus larges.

Bibliographie

Bibliographie sélective et commentée à l'usage du professeur

Merton R. K., *Éléments de méthode et de théorie sociologique*, Plon, 1965.

[Dans le chapitre « Contribution à une théorie du groupe de référence », on trouvera une présentation claire de la distinction groupe d'appartenance/groupe de référence - pp. 202-236.]

Mendras H., *Éléments de sociologie*, Armand Colin, coll. « U », 2001.

[Dans le chapitre 3, « Le groupe élémentaire dans la société », on trouvera une présentation accessible de la typologie groupe primaire/groupe secondaire. Notamment pp. 41-42.]

Bibliographie complémentaire

Cooley, C. H., « Groupes primaires, nature humaine et idéal démocratique », *Revue du MAUSS*, 2002/1 n°19, pp. 97-112.

Anzieu D., Martin J.-Y., *La dynamique des groupes restreints*, PUF, coll. « Quadrige Manuel », 2007. herbe, expert à Eurostat, disponible à l'adresse : <http://www.comptanat.fr/>